

LES TRANSFORMATIONS DE L'IDENTITE AMERICAINE

Hyperpuissance et multiculturalisme sont-ils compatibles ?



Mémoire de géopolitique

du capitaine de frégate Luc Raynal

dans le cadre du séminaire « Géopolitique des Etats-Unis »

Directeur : Professeur Nicolas Kessler

22 Mars 2006

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Les transformations de l'identité américaine : hyperpuissance et multiculturalisme sont-ils compatibles ?
2. 2006 mémoire géopolitique Les transformations de l'identité américaine
CF Raynal
3. Capitaine de frégate, marine, RAYNAL Luc , France
4. 22 mars 2006
5. Division C – groupe C6
6. Mémoire de géopolitique
7. Nation d'immigrés, imposant ses valeurs au reste du monde et sans rivale sur la scène internationale, les Etats-Unis d'Amérique présentent le paradoxe d'un pays à la fois fragmenté dans son tissu social, et doué d'une étonnante capacité d'intégration et de mobilisation de ses forces vives.

En partant des données démographiques, nous dresserons un tableau de la population des Etats-Unis pour comprendre les transformations en cours d'une société multiculturelle qui fait débat. Cette démographie particulière et ses transformations peuvent-elles avoir un impact sur la puissance américaine ?

8. Démographie, Etats-Unis, Hyperpuissance, Multiculturalisme

Les transformations de l'identité américaine.
Hyperpuissance et multiculturalisme sont-ils compatibles ?

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : LA MOSAÏQUE AMERICAINE

Jamais aussi nombreux

Jamais aussi bien comptés

Jamais aussi divers

DEUXIÈME PARTIE : E PLURIBUS UNUM

L'esprit et le muscle

Un communautarisme salvateur

EPILOGUE

PREMIERE PARTIE
LA MOSAÏQUE AMERICAINE

INTRODUCTION

L'Amérique, colonie anglo-saxonne et protestante, s'est peu à peu transformée – parfois dans la douleur – en véritable nation « pan-européenne » et judéo-chrétienne au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. La question de l'identité – et de l'unité – s'est posée très tôt dans l'histoire des Etats-Unis. Hector St John de Crèvecoeur¹ fut un des premiers à la formuler, en parlant dans ses Lettres d'un fermier américain de la fondation d'une « nouvelle race ». Mais l'évolution démographique actuelle laisse présager d'une nouvelle transformation, en profondeur. L'Amérique tend de plus en plus à être un résumé du monde, une « nation des nations ». Les Etats-Unis d'Amérique au XXI^{ème} siècle auront une majorité de leur population composée de non-Européens. Des chercheurs américains n'hésitent pas à évoquer un modèle multiculturel et multiethnique « pan-mondial » succédant au modèle « pan-européen ». Une transformation qui inquiète, sur les deux rives de l'Atlantique. Certains y voient – au mieux – une crise de croissance de l'identité américaine². D'autres, la menace d'un déclin irrémédiable³, ou l'aveu d'une puissance en sursis⁴. Nation de minorités ethniques et religieuses sur le plan horizontal, et de fortes disparités sociales et générationnelles sur le plan vertical. Tels sont les traits d'une mosaïque issue du creuset américain, révélés par le dernier recensement décennal de l'an 2000. Un recensement aux résultats parfois surprenants, qui fit dire à l'administration qui en était chargée, que les Américains n'avaient jamais été « aussi divers, aussi nombreux, et aussi bien comptés »⁵.

¹ Hector St. John de Crèvecoeur, *Letters from an American Farmer and Sketches of Eighteenth-Century America* (1782), rééd. chez Penguin Books, 1986

² Denis Lacorne, *La crise de l'identité américaine, du melting-pot au multiculturalisme*, Paris, Fayard 1997

³ Samuel P. Huntington, *Who Are We ? The Challenges to America's National Identity*, New York,

⁴ Emmanuel Todd, *Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, Paris, Gallimard 2002

⁵ US Census Bureau, 2000 decennial census, « Never have we been so diverse; never have we been so many ; never have we been so carefully measured. »

1 JAMAIS AUSSI NOMBREUX

1.1 Un dynamisme démographique qui tranche avec « la vieille Europe »

1.1.1 Les Etats-Unis d'Amérique, encore un grand de ce monde

Lorsque les services de recensement américains ont publié à la fin de l'année 2000 les premiers résultats du recensement décennal, la première surprise fût l'augmentation inattendue de la population américaine. Avec un peu plus de 281 millions d'habitants en 2000, les Etats-Unis d'Amérique ont vu leur population s'accroître de 32,7 millions d'habitants en une décennie, la plus forte hausse décennale enregistrée de leur histoire.

Naturellement le nombre d'habitants n'est pas à lui seul un facteur de puissance. Celle-ci repose davantage sur le niveau d'éducation et le dynamisme culturel de la population – en ce qui concerne le fait démographique. Le pays qui dispose à la fois d'une masse humaine nombreuse et instruite possède des atouts supérieurs à ceux des nations aussi qualifiées mais moins peuplées, ou plus peuplées mais très en retard sur le plan économique et culturel. C'est le cas des Etats-Unis à l'aube du troisième millénaire qui se classent au troisième rang dans le monde, certes loin derrière la Chine (1,3 milliard) et l'Inde (1 milliard) dans l'absolu, mais avec une telle supériorité sur tous les autres plans (économique, technologique, militaire...) que les deux géants démographiques font encore figure de nains.

Qu'en est-il alors de l'Europe, seule puissance comparable aux Etats-Unis sur le plan démographique et économique ? L'Union européenne à vingt-cinq est bien plus peuplée (450 millions d'habitants), mais le revenu moyen par tête y est plus faible d'un tiers et la nouvelle entité née du traité de Nice et de l'élargissement est encore loin de disposer d'une unité et d'une cohérence politique faisant d'elle une puissance autonome et crédible.

1.1.2 Une résistance surprenante pour une nation développée

Si le solde fortement positif de cette période décennale traduit le dynamisme démographique américain, il ne doit pas masquer un vieillissement commun aux nations développées et plus généralement à celles ayant effectué leur transition

démographique, c'est-à-dire le passage d'un régime ancien de quasi équilibre « haut » (forte fécondité, forte mortalité) à un régime moderne de quasi équilibre « bas » (faible fécondité, faible mortalité). Ce vieillissement dont nous présenterons les traits au chapitre 3 doit toutefois être relativisé si on compare les situations américaine et européenne. Avec un taux de croissance démographique de 1% par an, imputable aux deux tiers au croît naturel, les Etats-Unis verront leur population augmenter d'ici 2050 pour atteindre 400 millions d'habitants⁶. La part de la population des Etats-Unis d'Amérique sur la population mondiale restera stable sur cinquante ans, soit environ 4,5%. Tandis qu'en Europe, le vieillissement accélère le déclin démographique. L'Union en 2050 comptera le même nombre d'habitants qu'aujourd'hui (449 millions), mais sa part dans la population mondiale tombera de moitié, de 10% aujourd'hui à 5% demain. Aymeric Chauperade, dans un article récent⁷, commente ce déclin : « Sur les vingt-cinq pays de l'Union [...] dix-sept connaissent des excédents de décès par rapport aux naissances. Avec ses quelques 380 millions d'habitants, l'Union européenne des quinze pays d'avant l'élargissement de 2004 n'avait pas plus de naissances que les Etats-Unis avec leurs 295 millions de citoyens ».

L'image opposant la jeunesse américaine à la « vieille » Europe renvoie à une vérité douloureuse, comme toute caricature. Ce dynamisme relatif de l'Amérique se retrouve aussi dans l'indice de fécondité (IF). L'indice de fécondité de la population américaine a connu une baisse importante au cours des décennies 60, 70 et 80 – contrecoup du baby boom, mais pas seulement – pour descendre à 1,8 en 1985, légèrement sous l'IF européen, et bien en-deçà du niveau de renouvellement des générations (IF = 2,1). Mais alors que l'IF européen poursuivait sa progression à la baisse, l'IF américain a connu une inversion de tendance pour se stabiliser autour de 2 au dernier recensement (fig. 1).

⁶ Projections médianes selon le bureau du recensement américain et le département « Population mondiale » de l'ONU.

⁷ « Ce que réserve l'avenir », La Revue d'Histoire, numéro 22, janvier-février 2006.

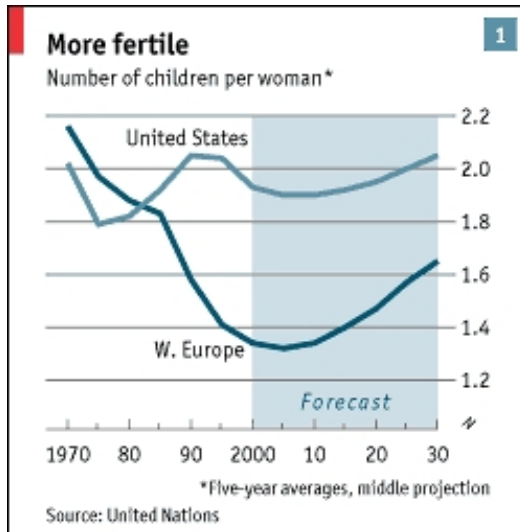


Figure 1 : indices de fécondité comparés Etats-Unis et Europe occidentale.

L'indice de fécondité reste élevé dans beaucoup de pays en voie de développement – et leurs populations ne cessent de s'accroître – mais leur IF baisse de manière beaucoup plus rapide et brutale qu'aux Etats-Unis d'Amérique. Seules les régions du Moyen-Orient et de l'Afrique sub-saharienne ont vu leurs IF respectifs s'accroître au cours de la dernière décennie.

Au bilan, des projections fondées sur des hypothèses différentes en matière de taux de fécondité, d'espérance de vie mais aussi de solde migratoire, indiquent qu'en 2050 le nombre d'Américains pourrait varier entre un peu moins de 300 millions et un peu plus de 550 millions (fig. 2).

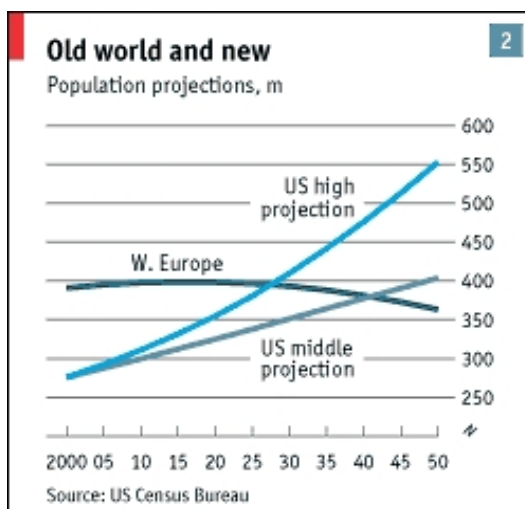


Figure 2 : Projections de population haute et basse pour les Etats-Unis et médiane pour l'Europe occidentale.

En terme de puissance, l'Union européenne dispose aujourd'hui du plus grand marché au monde, et à ce titre, peut traiter d'égal à égal avec les Etats-Unis en matière de rivalité et de négociations économiques. Si l'Amérique conserve son avance de richesse sur l'Europe, en même temps qu'elle la rattrape en population, son marché (re)deviendra prépondérant et lui confèrera une position économique dominante.

1.2 Une croissance soutenue par l'immigration

1.2.1 Une période de forte pression migratoire

Nous l'avons dit, une partie de la croissance démographique américaine est due au croît naturel. Le reste provient de l'immigration. Au cours de la décennie écoulée, l'Amérique a accueilli plus de 11 millions d'immigrants. Il convient de rapprocher ce chiffre aux 6 millions d'immigrants entrés au cours de la décennie 70 et aux 7 millions au cours de la décennie 80. Le nombre réel d'immigrants est sans doute bien supérieur si on prend en compte les 8 ou 9 millions d'immigrants clandestins (estimations du gouvernement américain) entrés au cours de la décennie. Quel que soit le nombre d'immigrants qui repartiront, ceux qui restent contribuent directement et indirectement (c'est-à-dire à travers leurs enfants) à l'accroissement de la population. L'indice de fécondité des immigrés, au moins de la première génération, est en effet supérieur au taux moyen américain. Les Latino-Américains, pour ne prendre que cette population immigrée, ont un indice de fécondité de 3.

Aujourd'hui, 10% de la population des Etats-Unis est née à l'étranger. Il faut remonter à la fin du XIXème et au début du XXème siècle, et aux grandes vagues d'immigration, pour retrouver de tels niveaux.

1.2.2 Les nouveaux visages de l'immigration

La composition ethnique de l'immigration aux Etats-Unis a peu évolué jusqu'aux années soixante, en raison des lois restrictives votées dans les années vingt imposant des quotas par pays d'origine, correspondant aux nationaux déjà recensés sur le sol américain. En figeant la distribution ethnique à celle existant au début du XXème siècle, ces lois ont eu pour effet d'assoir la prééminence de l'immigration d'origine européenne pendant deux générations. Les cartes et

graphiques (cf. annexe) illustrent cette domination de l'immigration d'origine européenne, en provenance d'abord du nord puis du sud et de l'est du continent.

C'est en 1965 que tout change. Le législateur met fin à quarante ans de pratique restrictive en instaurant la complète égalité d'origine des immigrants. Comme le souligne Denis Lacorne⁸ : « ...désormais, la race, l'ethnie, la langue, les liens historiques avec les Etats-Unis perdent toute signification ». Et il explique les raisons et les effets de ces lois : « En interdisant toute définition ethnique de la « bonne » et de la « mauvaise » immigration, le législateur démontrait qu'il n'avait pas été insensible aux pressions de groupes [...] qui s'estimaient injustement défavorisés par les vieux quotas d'immigration privilégiant l'Europe du nord. [...] Les amendements de 1965 répondaient aussi aux attentes des partisans des droits civiques. [...] Les pressions des uns se mêlaient donc à la générosité des autres. Mais personne n'avait prévu les effets de la loi : le retour insensible à un « système d'immigration de masse », comparable à celui qu'avaient connu les Etats-Unis au début du siècle. »

Depuis le milieu des années soixante, non seulement le volume de l'immigration, mais aussi sa composition, ont changé (fig.3). On assiste à une chute rapide de l'immigration d'origine européenne, la montée spectaculaire de l'immigration asiatique, et dans une moindre mesure, de l'immigration hispanique.

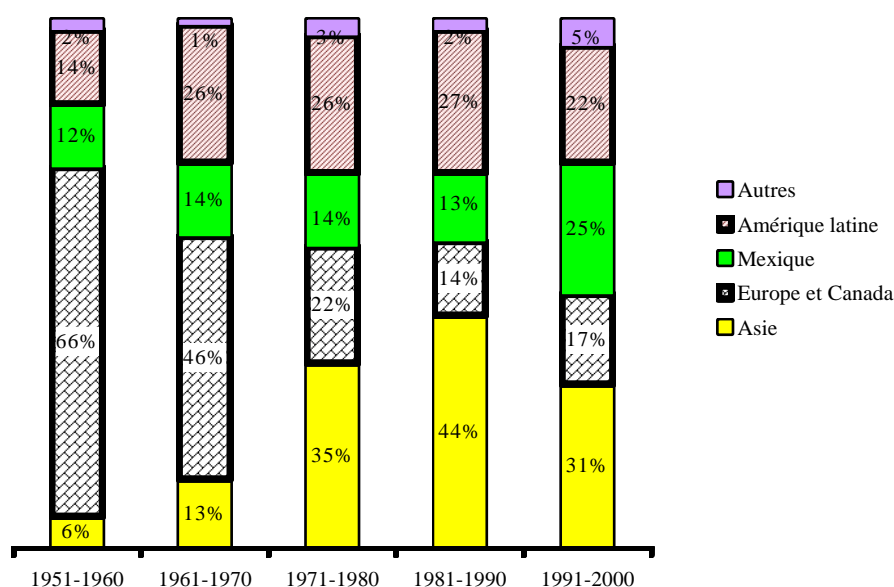


Figure 3 : Evolution des flux migratoires vers les Etats-Unis par région d'origine et par décade, de 1951 à 2000. Source Department of Homeland Security, 2000.

⁸ Denis Lacorne, op. cit., p172.

2 JAMAIS AUSSI BIEN COMPTES

2.1 Avantages et limites du système de recensement

Les américains tirent une certaine fierté d'un système de recensement né de la République et de la modernité. Pour un pays en construction, le recensement avait une fonction civique essentielle en servant de base de calcul à la définition des droits politiques. Il en ressort une tradition de détail et de précision dans l'analyse sociologique et économique de la population, qui procure bien plus qu'un décompte des morts, des vivants et des naissances. Cette « pixellisation » de l'image donnée par le recensement peut conduire à des interprétations erronées, voyant des fractures ou des segmentations là où il n'y en a peut-être pas.

Par ailleurs le recensement est soumis aux lois du genre, et les projections qui en sont tirées ne sont que probables et encadrées d'une marge d'erreur non négligeable. Aussi faut-il analyser les données dans l'absolu et en relatif. Ainsi le nombre des naissances va continuer à augmenter aux Etats-Unis, mais vraisemblablement moins que celui des décès, du fait du vieillissement de la population. D'autre part, l'estimation moyenne table sur un solde migratoire net de 820 000 personnes par an. En conséquence, le taux de croissance démographique des Etats-Unis d'Amérique devrait ralentir. Il se peut cependant que l'afflux des Latino-Américains et des Asiatiques soit un peu plus élevé et que la décélération soit un peu moins forte qu'attendue. Comme tous les autres pays du monde, les Etats-Unis seront confrontés dans la première partie du XXIème siècle à la question du vieillissement, mais ils s'en sortiront mieux que l'Union européenne, à cause de leur ouverture plus grande à l'immigration – et beaucoup mieux que les pays actuellement en voie de développement qui devront supporter le fardeau à long terme de leur baby boom récent.

2.2 Du pentagone ethno-racial vers la mixité

La conception républicaine de la nation américaine n'exclut pas de curieuses pratiques - pour nous Français ou même Européens - de comptabilisation des « races » ou ethnies. La classification raciale aux Etats-Unis est une pratique aussi

ancienne que le recensement. Dès 1790, le recensement divisait la population en trois groupes : blancs, esclaves et autres hommes libres (Amérindiens, noirs affranchis, etc.) Ces méthodes qui jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle s'appuyaient sur l'inégalité des peuples (et en corollaire servaient à répartir les droits civiques) sont aujourd'hui dénuées de connotations racistes. Paradoxalement, cette pratique a survécu et s'est même développée dans les décennies soixante et soixante-dix, sous l'impulsion du grand mouvement des Droits Civiques. Au nom de l'unité d'une nation et de la non discrimination, le pays est entré dans une ère de proportionnalité statistique : l'égalité des droits implique la représentativité proportionnelle, les droits individuels deviennent des droits communautaires, la non discrimination devient la discrimination positive (affirmative action).

L'Amérique moderne est officiellement composée de cinq groupes distincts qui constituent un « pentagone ethno-racial » : les Amérindiens, les Blancs, les Africains-Américains, les Asiatiques et les Hispaniques. Mais cette classification fige les choix sur des catégories incertaines (qu'est-ce qu'un « Blanc », un hispanique est-il « blanc » ou « noir » ?...), et au fond n'est qu'une reprise des « races » identifiées au XIX^{ème} siècle (« rouges », « blancs », « noirs », « jaunes », « bruns »). Le recensement de l'an 2000, en introduisant la possibilité de choisir une ou plusieurs catégories, élargit l'éventail des choix possibles (en raison des combinaisons) à 126. Cette nouveauté porte en elle une véritable révolution intellectuelle : une prise de conscience – officielle – de l'extraordinaire diversité démographique de l'Amérique moderne et d'une taxinomie raciale insuffisante. Elle ouvre la porte à une Amérique multiculturelle et post raciale.

2.3 Une géographie humaine en mutation

Il est courant en Amérique du sud, de désigner la ville de Miami comme capitale de l'Amérique latine. Derrière la plaisanterie se cache une réalité introduite par la nouvelle grande vague d'immigration : la territorialisation de l'immigration et de ce fait, les ratés de l'assimilation. Samuel Huntington estime que « l'immigration mexicaine mène actuellement une reconquista démographique de territoires que les Américains avaient enlevés au Mexique par la force... », reconquista qui brouille la frontière entre les deux pays et favorise la création d'une société mixte, où les Hispaniques ne s'assimilent pas dans la société américaine.

Plus généralement, les pères fondateurs jugeaient que la dispersion était essentielle à l'intégration. C'est ce modèle qui a présidé à l'intégration des immigrants dans l'histoire et qui continue à présider pour la plupart des immigrants non-hispaniques. Ces derniers, en revanche, ont tendance à se concentrer dans certaines zones. L'exemple le plus emblématique étant la ville de Los Angeles, qui compte aujourd'hui 46% d'Hispaniques. Ils seront plus de 60% d'ici 2010.

Les résultats du recensement de l'an 2000 apportent une autre caractéristique nouvelle : le déplacement du centre de gravité démographique du pays continue à se déplacer, nettement, vers l'ouest. Les quatre Etats⁹ dont la population a le plus augmenté depuis 1990 sont tous situés sur les Rocheuses. Une partie non négligeable de cette augmentation résulte d'une immigration de blancs qui quittent la Californie du fait de l'arrivée des latinos.

3 JAMAIS AUSSI DIVERS

3.1 Une population en profonde mutation

3.1.1 Une structure ethnique nouvelle

Le graphique suivant (fig. 4) montre l'évolution du pentagone ethno-racial au cours du XXème siècle et les projections jusqu'en 2050.

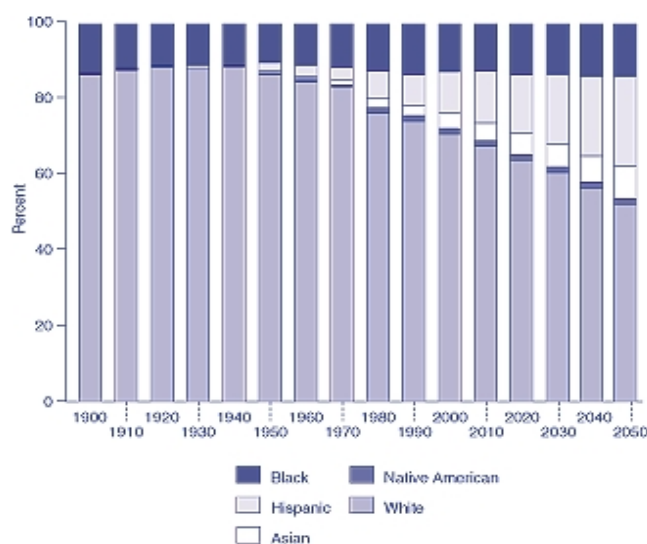


Figure 4 : Répartition des races et ethnies dans la population américaine. Source : US Census Bureau, 2000.

⁹ Nevada (+66%), Arizona (+40%), Utah (+30%), Colorado (+30%)

Pour une nation où la blancheur s'est souvent affirmée au long de son histoire, il s'agit d'un changement de taille. La crispation de certains blancs va croissante à mesure que leur statut majoritaire, en termes d'effectifs, se réduit. Le racisme, bien qu'atténué depuis les années soixante, n'est pas mort. La couleur de peau continue à distinguer les habitants lors des recensements et dans le langage quotidien.

3.1.2 Une immigration « hispano » dérangeante

L'immigration hispanique contemporaine n'a pas de précédent dans l'histoire américaine. Elle se distingue des autres grandes vagues d'immigration sur plusieurs points, ce qui fait dire à de nombreux observateurs qu'elle représente une plus grande menace. La différence culturelle, la proximité du pays d'origine, les fréquents allers et retours, ainsi que l'afflux ininterrompu vers des zones de présence historique pérennisent, pour les vagues successives d'immigrants hispaniques, une concentration territoriale, que les vagues précédentes n'ont pas produite (du moins jamais au-delà d'une génération). On trouve certes des Hispaniques dans tout le pays, et on peut penser qu'une période de forte croissance économique est susceptible de les disperser encore davantage. Mais il est de fait que certains craignent la formation d'un « Québec du Sud-ouest ».

3.1.3 Le problème Noir

L'Amérique est encore aujourd'hui regardée comme une société d'immigration réussie. Mais elle n'a connu le succès qu'avec des groupes qui y sont venus volontairement comme colons ou immigrants. Deux groupes – les Noirs et les Amérindiens – ont ainsi été exclus. Si l'égalité des droits est désormais acquise, si certains membres de la communauté noire sont des figures emblématiques d'une « réussite » sociale, les inégalités économiques, sociales, culturelles persistent et laissent une part importante des Noirs en marge de la société en nourrissant rancœurs, violences et frustrations, surtout vis-à-vis de communautés « concurrentes » perçues comme « mieux loties ».

Les deux recensements successifs montrent que la population noire (un peu moins de 13% de la population américaine soit 35 millions de personnes) se répartit en trois grandes familles. Plus d'un tiers des familles noires peut être comptabilisé dans les classes moyenne et supérieure selon des standards équivalents à ceux de

la population blanche. Un deuxième tiers, en déclin, est représenté par les travailleurs salariés et leurs familles qui se situent au-dessus du seuil de pauvreté mais sans avoir la possibilité de vivre avec aisance. Les plus fragiles peuplent une nouvelle classe, celle des working poors. Enfin, le troisième tiers, en forte croissance, comprend un ensemble de populations noires exclues : chômeurs, mères célibataires vivant de l'aide sociale, populations fortement touchées par la délinquance, concentrée dans les ghettos des centres urbains.

Une photographie de la population carcérale américaine montre qu'elle est noire ou Hispanique aux deux tiers. Au cours de la vie, un tiers des Noirs auront à faire à la justice de leur pays contre 4% des Blancs.

Au-delà de cette réalité sociale brute, les Noirs américains, en tant que minorité, occupent une place centrale dans le débat identitaire. Ils cristallisent sur leur communauté un certain nombre d'échecs et d'injustices de l'histoire de leur pays. Ce sont les groupes les plus faibles, ceux qui possèdent le moins de ressources et qui s'inquiètent le plus de leur survie en tant que communautés cohérentes qui formulent les demandes les plus radicales. Nathan Glazer¹⁰ fait l'analyse du statut exceptionnel de la question noire : « Le multiculturalisme est le prix que l'Amérique paie pour son incapacité, ou son manque de volonté, à intégrer dans la société les Africains-Américains de la manière et au même degré qu'elle a incorporé tant de groupes [...]. Les deux nations pour notre Amérique sont la Noire et la Blanche, et alors que les Hispaniques ou Asiatiques sont de moins en moins différents des Blancs du point de vue de leur lieu de résidence, de leur revenu, de leur emploi et de leurs attitudes politiques, les deux nations deviennent la Noire et les autres. »

3.1.4 Le modèle WASP en question

L'un des faits décisifs de l'histoire américaine est que les Anglo-américains, qui étaient des colons plutôt que des immigrants et qui croyaient certainement créer un Etat-nation anglo-américain, se sont imposés à eux-mêmes, non sans protestation ni colère, de devenir une minorité dans « leur propre pays ». S'il existe bien sûr des majorités dans la société américaine – blancs par rapport aux

¹⁰ Nathan Glazer, *We are all multiculturalists now*, Harvard University Press, 1997, p.147-149.

noirs, chrétiens par rapport aux juifs et aux musulmans – ce n'est pourtant plus une nation de « majorités », en tout cas une nation à majorité « WASP ».

Pour Samuel Huntington, cette évolution remet en cause la notion même d'identité américaine, qui s'est constituée à partir de quatre éléments fondamentaux : la race, l'appartenance ethnique, la culture – plus particulièrement la langue et la religion – et l'idéologie (ou credo américain). Aujourd'hui, l'Amérique raciale et ethnique a cessé d'exister (sous sa forme WASP ou bien même européenne) et l'Amérique culturelle est « assiégée » par l'immigration asiatique et hispanique. Seule l'idéologie demeure pour fonder l'identité. Ciment peut-être trop fragile pour assurer la cohésion d'un peuple qui n'a plus rien à voir avec ces pères fondateurs WASP. Car en effet qu'est-ce que le credo américain ? La liberté, l'égalité, la démocratie, l'individualisme, les droits de l'homme, l'Etat de droit et la propriété privée. Valeurs toutes issues d'un fond culturel anglo-protestant, dont on peut se demander si elles sont entièrement partagées par les nouveaux immigrants.

3.2 Jeunes et vieux

3.2.1 Vieux blancs, jeunes métisses

L'immigration massive qui touche l'Amérique non seulement accroît sa population mais lui donne aussi un visage de plus en plus différent. Comparons les pyramides de distribution d'âge de la population américaine (fig. 5). La pyramide de l'Amérique blanche trahit le vieillissement d'une frange de la population. Cette pyramide en forme de poire ressemble à s'y méprendre à la pyramide Européenne. La pyramide de l'Amérique non blanche est caractéristique d'une nation émergente, à la population jeune et dynamique. Au fur et à mesure que les gros effectifs d'origine latino-américaine arriveront à leurs pics de fécondité, la distribution globale de la population américaine se rapprochera d'une forme pyramidale de nation jeune.

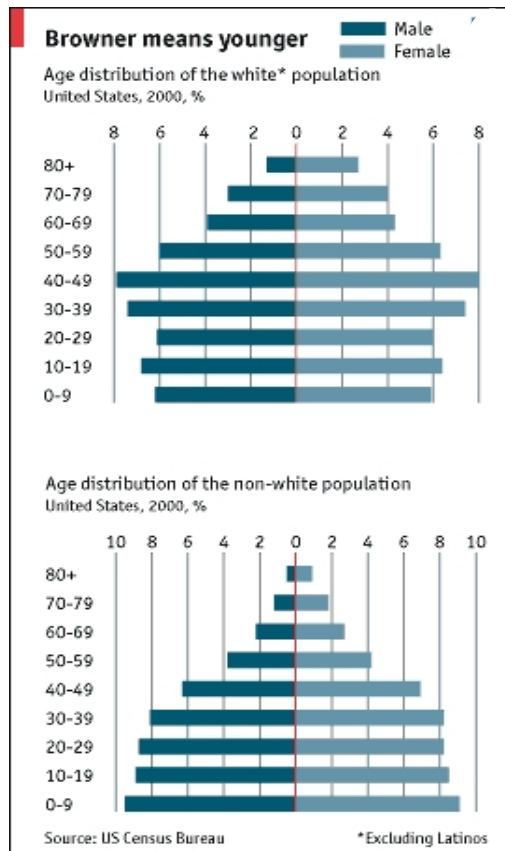


Figure 5 : pyramides des âges aux USA, population Blanche, population Noire.

3.2.2 Un papy boom moins douloureux qu'en Europe

Les Etats-Unis sont un pays qui vieillit même s'ils restent un pays plus jeune que les nations européennes. Un vieillissement que trahit l'augmentation en dix ans de l'âge médian de la population, passant de 33 à 35,5 ans. Ce vieillissement, en ce qui concerne les pays occidentaux, est d'abord le fait du vieillissement de la génération du baby boom et de l'allongement de la durée de vie. Ce phénomène allié à la stabilisation de l'indice de fécondité explique la diminution sensible de la part des enfants (population de moins de quatorze ans) dans la société américaine, sur une génération.

Mais les surprises du recensement de l'an 2000 nous amènent à relativiser ce vieillissement, surtout en comparaison de la situation européenne. Un taux de fécondité plus élevé et une forte immigration produisent non seulement une population plus jeune et plus nombreuse, mais surtout plus dynamique. L'expression de ce dynamisme est encore un fois l'âge médian. L'âge médian européen et américain sont aujourd'hui assez proches (respectivement 37,7 et 35,5). En 2050 il sera de 52,7 ans en Europe contre 36,2 aux Etats-Unis d'Amérique. En d'autres termes une différence de dix-sept ans selon les

projections médianes. Par ailleurs, même si leur proportion diminue, l'Amérique continue à faire des enfants alors que l'Europe en fait de moins en moins. Aujourd'hui, la part des moins de quatorze ans représente un peu plus de 21% de la population aux Etats-Unis et 17% en Europe. Dans vingt-cinq ans, ces taux passeront respectivement à 20% et 14%.

Dans deux générations, l'écart entre les deux rives de l'Atlantique se sera creusé aux deux extrémités de la vie (enfance, vieillesse) comme le montre le deuxième graphique de la figure 6.

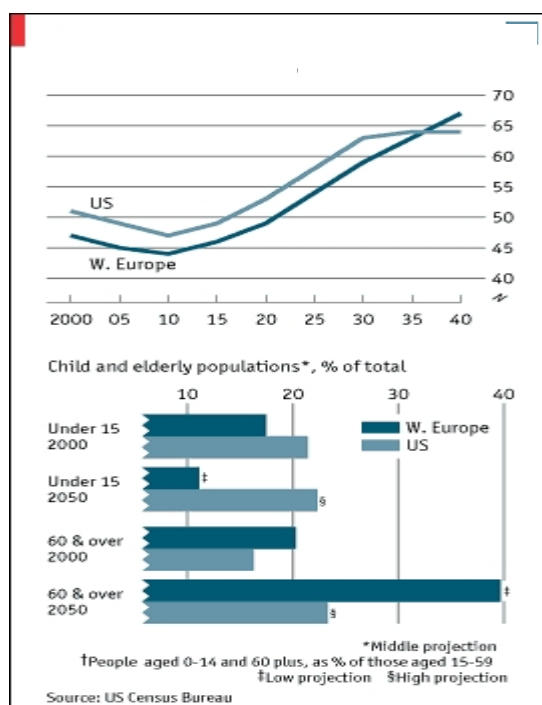


Figure 6 : taux comparés de dépendance et de générations, Europe/États-Unis

Ces profonds changements auront des répercussions sur les politiques publiques. Le premier graphique en figure 6 témoigne de l'évolution à la hausse du taux de dépendance en Europe et aux États-Unis. Il s'agit du nombre d'inactifs (enfants, retraités) pour chaque actif. Ce taux croît mais pas de la même manière : aux États-Unis le poids des enfants finira par dépasser celui des retraités (d'où une stabilisation à terme), alors qu'en Europe le poids des retraités sera de plus en plus lourd.

Ce poids croissant des personnes âgées ne sera pas sans conséquences sur l'évolution des sociétés des deux côtés de l'Atlantique : désir accru de sécurité dans tous les domaines, dépenses moindres accordées au secteur de l'éducation, développement d'un marché de consommation spécifique à destination de cette

classe d'âge. Certains évoquent même un Grey Power. Mais les Etats-Unis, forts d'une population dynamique, auront certainement moins de difficultés à assumer le coût budgétaire de cette nouvelle classe démographique que l'Europe.

3.3 Riches et pauvres

3.3.1 Disparités verticales et horizontales

Sur un sujet traitant des transformations et de la segmentation de la population américaine, il n'est guère possible d'occulter les fractures sociales qui la traversent, surtout dans un pays où tout se juge à l'aune de la réussite matérielle.

Derrière des données positives – une classe moyenne qui représente les trois-quarts de la population, un chômage qui reste à un taux bas (4,5% de la population) – se cachent des disparités inquiétantes. Si la proportion de pauvres aux Etats-Unis reste relativement stable (environ 12% de la population), il faut y agréger la frange inférieure de la classe moyenne, qui vit tout juste au dessus du seuil de pauvreté malgré un emploi. Cette classe de working poors composée essentiellement de mères célibataires et de jeunes représenterait aujourd'hui 28 millions de personnes qu'il faut donc ajouter aux 34 millions de pauvres. Certes, le seuil de revenu qui caractérise cette population est assez subjectif. Mais la prise en compte de ce phénomène montre qu'aujourd'hui ce sont environ 20% des américains qui vivent dans une situation précaire.

Aux disparités verticales, s'ajoutent celles qui traversent la société horizontalement. En effet, si le chômage reste à un taux bas, il touche essentiellement les jeunes, les familles monoparentales et les membres des minorités ethniques. Et plus globalement, ce sont ces catégories qui sont les plus fragilisées. La pauvreté frappe plus les minorités noires ou hispaniques, comme le montre la figure 7, et de manière générale les jeunes qui représentent à eux seuls 40% des pauvres.

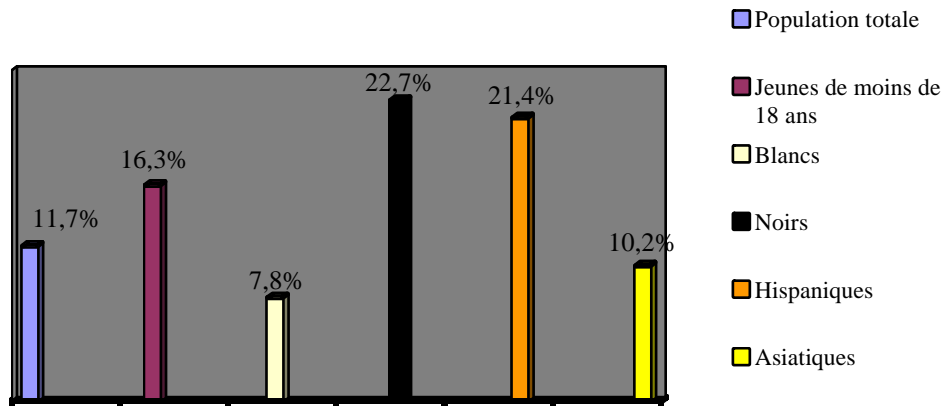


Figure 7 : Taux de pauvreté par catégories aux Etats-Unis.

Source US Census Bureau, 2000.

3.3.2 L'accès à l'éducation

Le salut pour les populations les plus défavorisées peut-il venir de l'éducation ? Rien n'est moins certain dans un pays où l'accès à l'éducation est des plus inégal. Le niveau global a augmenté - aujourd'hui près de 87% des jeunes quittent l'école après le secondaire (high school) contre 57% il y a cinquante ans – mais le système éducatif reste très inégalitaire. Deux lignes de fractures préoccupent particulièrement les pouvoirs publics américains.

D'une part les inégalités raciales. Si 83% des Blancs terminent leurs études secondaires, ils ne sont que 73% chez les Noirs et 53% pour les Hispaniques. Le différentiel est encore plus important à la sortie de l'université. Mais il faut noter que le différentiel entre Noirs et Blancs se comble lentement, depuis plusieurs décennies. Cette tendance est donc à surveiller chez la population latino-américaine, au fur et à mesure que la deuxième génération sera scolarisée.

D'autre part la fracture « numérique ». La généralisation de l'emploi de l'informatique dès le primaire depuis le milieu des années 80 a donné naissance à une génération maîtrisant parfaitement les outils informatiques et numériques et arrivant sur le marché de l'emploi avec cette supériorité sur les classes d'âge plus avancées. Mais cette fracture traverse aussi bien les communautés que les générations. Un enfant Blanc accède plus facilement à un ordinateur (scolaire ou à domicile) et à internet qu'un Noir ou Hispano-américain.

3.3.3 Le droit à la santé

La mortalité infantile est en général considérée comme un indicateur important de la santé d'une nation. Cette mortalité n'a cessé de baisser dans toute la population, depuis les années 60. Mais l'écart persistant entre la mortalité des enfants Noirs et celle des Blancs est révélateur des inégalités entre communautés en matière de santé. D'une manière générale, les indicateurs de santé de la communauté noire sont inférieurs à ceux de la communauté blanche. L'espérance de vie des Noirs s'est améliorée tout au long du siècle pour rattraper à six ans près l'espérance de vie des Blancs, en 1984. Depuis, en raison du taux de mortalité par homicide, VIH ou d'autres maladies associées à la pauvreté et à la précarité (pneumonie, diabète, obésité...) l'espérance de vie des noirs ne cesse de baisser.

Pour la communauté Hispanique, il est intéressant de constater que les indicateurs de santé des immigrants Mexicains sont meilleurs que ceux de leurs compatriotes nés aux Etats-Unis.

Dans un pays où la santé se paie cher, il n'est pas étonnant de compter près de 40 millions de personnes sans aucune assurance maladie, soit un peu plus de 14% de la population. Si l'on ajoute les bénéficiaires des aides gouvernementales¹¹, c'est près de 40% de la population américaine qui vit une situation précaire en matière de santé.

¹¹ Programmes d'assurance maladie Medicare et Medicaid

CONCLUSION

Les fragilités de la première puissance du monde sont bien présentes et les transformations que connaît sa population perceptibles. Certaines de ces fragilités ne sont pas nouvelles. Il est par contre difficile de dire quelle sera l'évolution des Etats-Unis au siècle prochain. La question centrale sera celle de l'évolution démographique des différents groupes ethniques. Les Etats-Unis pourront-ils gérer harmonieusement la cohabitation de communautés si différentes ? Les valeurs anglo-saxonnes, fondatrices de la nation se maintiendront-elles alors que les Américains de cette origine ne cessent de voir leur nombre diminuer au sein du pays ?

Les Etats-Unis demeureront-ils une nation unie, riche et forte de la diversité des hommes et femmes qui la compose, comme veut l'affirmer la devise choisie par les pères fondateurs « E pluribus unum » ?

Le modèle du creuset originel est remis en cause et on lui préfère aujourd'hui un modèle multiculturel, voire communautariste. Parce qu'il touche à l'identité et à l'unité d'un peuple, ce modèle peut remettre en cause la puissance de la nation américaine.

DEUXIEME PARTIE

E PLURIBUS UNUM

INTRODUCTION

Comme pour d'autres nations, la puissance des Etats-Unis émane de sa société et de sa population. Cela conduit, à l'aube du XXIème siècle à se poser la question du décalage croissant entre le modèle fondateur de la nation et la société en évolution. Les bouleversements des équilibres ethniques font que les américains ne sont plus vraiment les fils de l'Europe. Les instruments de l'hyperpuissance américaine reposent sur des valeurs et un tropisme anglo-saxon qui perdent de leur prégnance.

Mais l'Amérique conserve une formidable capacité d'adaptation et de transformation qui lui permet, en s'appuyant sur des richesses et des particularités façonnées par l'histoire, d'affirmer sa puissance et de continuer à se forger une identité originale.

1. L'ESPRIT ET LE MUSCLE

1.1. Universités, recherche, innovation : une trilogie américaine

1.1.1. Une tradition universitaire forte, qui tire le système éducatif

Les Etats-Unis ont une tradition d'éducation de masse bien plus ancienne que l'Europe : dès leurs origines, ils ont associé l'enseignement à l'édification d'une nouvelle société. Harvard, la première université du Nouveau Monde, a été fondée en 1636, soit seize ans seulement après l'arrivée du Mayflower. Dès 1647, le gouverneur du Massachusetts imposa la création d'une école dans tout village comptant plus de cinquante maisons. Si cet Etat, fleuron intellectuel de l'Amérique des XVIIIème et XIXème siècles, resta presque constamment à la pointe du combat éducatif, les autres Etats ne furent pas en reste et l'on peut estimer que, dès le milieu du XVIIIème siècle, la majorité des Américains de sexe masculin savaient lire et écrire, performance atteinte en France plus d'un siècle plus tard.

Reflets de l'évolution de la société, les missions assignées à l'enseignement et ses performances ont varié suivant les périodes. Le système éducatif américain est aujourd'hui jugé sévèrement même s'il est devenu nettement plus égalitaire entre races et performant en terme de niveau atteint par une classe d'âge. Les Américains apparaissent en moyenne plus « ignorants » que les Européens et certaines carences sont manifestes dans des savoirs jugés fondamentaux en Europe¹². Pourtant l'Amérique consacre à l'éducation 5% de sa richesse nationale, soit une part plus importante que tous les autres pays développés¹³, et ce taux est constant sur plus d'une décennie, malgré la hausse des dépenses militaires. Les Etats-Unis dépensent un peu plus de 6000 dollars par élève et par an ; à parité de pouvoir d'achat, seule la Suisse dépasse cette somme. Dans un pays où l'interventionnisme social de l'Etat se veut a minima, il faut noter la multiplication des débats publics et des initiatives gouvernementales pour sauver le système éducatif, qui traduit une volonté de sursaut cohérente avec l'esprit pionnier et entrepreneur du peuple américain.

Comparé à l'enseignement secondaire, l'Université semble beaucoup mieux lotie. Généralement médiocres à la sortie de la high school, les étudiants américains atteignent un très bon niveau à la sortie du college. Le système est exigeant en matière d'investissement personnel, mais il correspond bien à l'esprit américain. Le travail est ainsi en moyenne plus dense que dans les universités européennes et le taux d'échec est globalement plus faible. Autonomes plus tôt, parce qu'ils doivent financer leurs études, les étudiants américains s'insèrent aussi plus facilement dans la société qu'en Europe, car la coopération avec les entreprises est ancienne, développée et institutionnelle.

L'enseignement supérieur américain est sans conteste le plus réputé au monde. D'ailleurs 30% des étudiants qui à travers le monde partent faire leurs études à l'étranger sont attirés par les universités américaines.

¹² Un programme international compare tous les trois ans le niveau en mathématiques, sciences et lecture des élèves de 15 ans sur 39 pays. Ce programme, le PISA, place en 2003 les Etats-Unis au 24^{ème} rang, derrière 20 pays de l'OCDE et 3 pays non membres de l'OCDE.

¹³ Les dépenses d'éducation représentaient en moyenne 5,2% du PIB sur l'Europe des 15 en 2002. Mais en termes de dépense absolue, les Etats-Unis dépensaient plus d'argent dans l'éducation, à population égale, que l'Europe des 15.

1.1.2. La captation des cerveaux

En attirant nombre d'étudiants les plus doués du reste du monde, les universités Américaines permettent à la superpuissance unique actuelle de rester à la pointe de la recherche, de reconstituer en permanence un vivier compétitif. En outre, beaucoup de ces immigrés dotés d'une haute qualification restent aux Etats-Unis qui leur offrent des conditions de travail et de revenus très supérieurs à ceux qu'ils trouveraient dans leur pays de départ.

Comment s'étonner qu'environ 400 000 chercheurs européens soient installés aux Etats-Unis, quand ce pays investi 287 milliards de dollars en 2004 dans la recherche et l'Europe « seulement » 166 milliards de dollars. Sans compter le déficit d'image d'une recherche Européenne faisant pâle figure aux côtés d'une recherche américaine auréolée de son dynamisme et de ses succès. Un sondage réalisé auprès de la communauté de chercheurs européens installés aux Etats-Unis a révélé que seuls 13% d'entre eux avaient l'intention de rentrer en Europe. Emoi de la commission européenne commanditaire de l'enquête, et plus généralement des nations européennes parfaitement conscientes d'une fuite de ses cerveaux vers l'Amérique.

A l'échelle mondiale, et même s'il est difficile d'estimer l'importance – qualitativement et quantitativement – de la fuite des cerveaux vers les Etats-Unis faute de statistiques spécifiques, des études font apparaître les tendances lourdes, et parfois surprenantes, de ce phénomène.

Ainsi une étude¹⁴ portant sur les migrations en provenance de 61 pays en développement (et représentant 70% de la population mondiale), montre que les Etats-Unis en absorbent plus de la moitié. La première caractéristique surprenante des données migratoires américaines est que le flux d'individus ayant seulement un niveau d'éducation primaire reste limité (environ 500 000 sur les 7 millions d'immigrants de la décennie 80). Le groupe le plus large (environ 3,7 millions) est constitué par des individus ayant un niveau secondaire, provenant essentiellement d'Amérique centrale et du Mexique. Le groupe suivant (environ 1,5 millions) est constitué d'immigrants ayant un niveau universitaire, provenant majoritairement d'Asie et du sous-continent Indien.

¹⁴ William J. Carrington et Enrica Detragiache, How Big Is the Brain Drain ?, Washington, IMF Working Paper, 1998. Etude basée sur des données de l'OCDE et du recensement US de 1990.

L'Amérique terre d'accueil, mais pour une immigration relativement bien formée, éduquée et globalement non-européenne. Et si le brain drain vers l'Amérique inquiète l'Europe, il est un drame pour le tiers-monde. A titre d'exemple, 74% des immigrants en provenance d'Afrique ou du sous-continent Indien qui s'installent aux Etats-Unis ont un niveau universitaire¹⁵. Et dans la majorité des pays étudiés, la population ayant un niveau universitaire est celle qui a le plus fort taux d'émigration. Ce sont les forces vives des pays en voie de développement qui émigrent vers les Etats-Unis, pour y poursuivre leurs études ou s'y installer.

1.2. L'armée américaine : émanation et expression de la puissance

1.2.1. La RMA : révélatrice d'un double objectif de puissance.

Le différentiel des taux de croissance démographique va conduire autant les pays à croissance haute que les pays à croissance basse à fonder leur puissance nationale sur des bases différentes. La révolution dans les affaires militaires, ou RMA, se trouve être à la croisée de deux déterminants de puissance, la puissance technologique et l'armée, et à ce titre révélatrice des ambitions de l'Amérique en ce début de XXIème siècle.

La RMA est d'abord l'expression d'une transformation doctrinale et matérielle opérée par les forces américaines dès la fin de la guerre du Golfe en 1991. C'est ainsi qu'elles se sont organisées et armées à partir d'une injection massive de moyens d'information, combinée à l'adaptation des organisations, et à l'emploi d'armes de précision tirées à distance de sécurité. La puissance militaire américaine se fonde sur une utilisation de toutes les possibilités offertes par l'emploi intensif et l'instrumentalisation de la technologie.

Cette révolution est possible parce que les Etats-Unis sont le premier pôle de développement des technologies émergentes. En raison de l'excellence de leur potentiel de formation supérieure, de l'attraction qu'ils exercent sur des chercheurs et des ingénieurs de toutes origines, des moyens que peuvent mobiliser leurs industriels, et grâce aux ressources financières dont disposent les programmes technologiques du département de la Défense, de la NASA ou de la

¹⁵ D'après des données du Department of Homeland Security.

multitude d'agences et de fondations liées de près ou de loin au gouvernement. La RMA favorise la recherche, pérennise l'avance et la domination technologique, et de fait alimente la puissance américaine.

Comme tous les pays à croissance démographique basse, les Etats-Unis fondent de plus en plus leur défense sur l'intensité capitalistique et une formation supérieure des troupes, et de moins en moins sur la masse des soldats. Moins de dépenses de personnel, plus de fonds pour les nouveaux systèmes de défense et un investissement individuel qui va croissant afin que les militaires soient à même d'utiliser ces systèmes. La RMA fournit le corpus doctrinal qui permet de penser que le gap technologique créé entre l'armée américaine et ses concurrents/adversaires suffit à asseoir la suprématie militaire des Etats-Unis, et cela malgré des effectifs en baisse et – particularité qui nous intéresse – de plus en plus multiculturels.

Le général Marshall, chef d'Etat-major de l'armée des Etats-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale et auteur du Plan du même nom, constatait que plus la troupe est culturellement, ethniquement homogène plus elle est solide au feu. Il en faisait un argument pour maintenir la ségrégation dans l'armée. Or, cette armée américaine n'a plus la cohésion WASP d'il y a cinquante ans et les WASP se désintéressent de la carrière militaire relativement aux autres communautés et immigrants récents. La RMA, parce qu'elle affirme la prééminence du matériel sur l'humain dans la chose militaire est donc un moyen de pallier le multiculturalisme dans l'armée.

1.2.2. Une armée au visage multiethnique

Les forces armées sont un des outils d'expression de la puissance américaine, mais elles sont aussi puissance en elles-mêmes. Il y a aux Etats-Unis, entre le peuple et ses forces armées, une relation spécifique. Vincent Desportes¹⁶ explique les rapports étroits, « presque charnels [établis par] la nation américaine avec ses soldats volontaires. Ils sont le père et le fils unis contre l'Indien, le peuple en arme dont dépend la survie, le peuple révolté contre l'opresseur britannique, le peuple rassemblé dans l'enthousiasme et portant au-delà des océans la bonne nouvelle de

¹⁶ Vincent Desportes, *L'Amérique en Armes*, Paris, Economica, 2002

la liberté. » L'armée américaine se sent puissante dès lors qu'elle est l'émanation du peuple. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'interrogation permanente des autorités sur le gap possible entre société civile et militaire. Si l'armée est moins représentative des mœurs de la nation (il faut prendre en compte le conservatisme inhérent à la chose militaire), sa composition n'en est pas moins ethnique et plus en phase avec la société. A l'armée WASP du général Marshall a succédé une armée plus colorée. Ironie de l'histoire, la grande vague idéologique du politiquement correct et du multiculturalisme, largement issue du gauchisme libertaire et de la contre-culture américaine des années 70, est dominante et imprègne les plus hauts niveaux de la hiérarchie militaire. Le général américain Wesley Clark, commandant suprême des forces alliées de l'OTAN en Europe, avait déclaré à l'occasion de la guerre du Kosovo (1999) : « Il ne doit plus y avoir de place en Europe pour les peuples non métissés. Les peuples non mélangés appartiennent aux idées périmées du XIXème siècle. Pour passer au XXIème siècle, il ne doit plus exister que des Etats multiethniques. »

Si on étudie la composition par race ou ethnie des forces armées des Etats-Unis (fig.8), on constate une sur-représentativité des noirs, par rapport aux autres minorités, surtout chez les femmes.

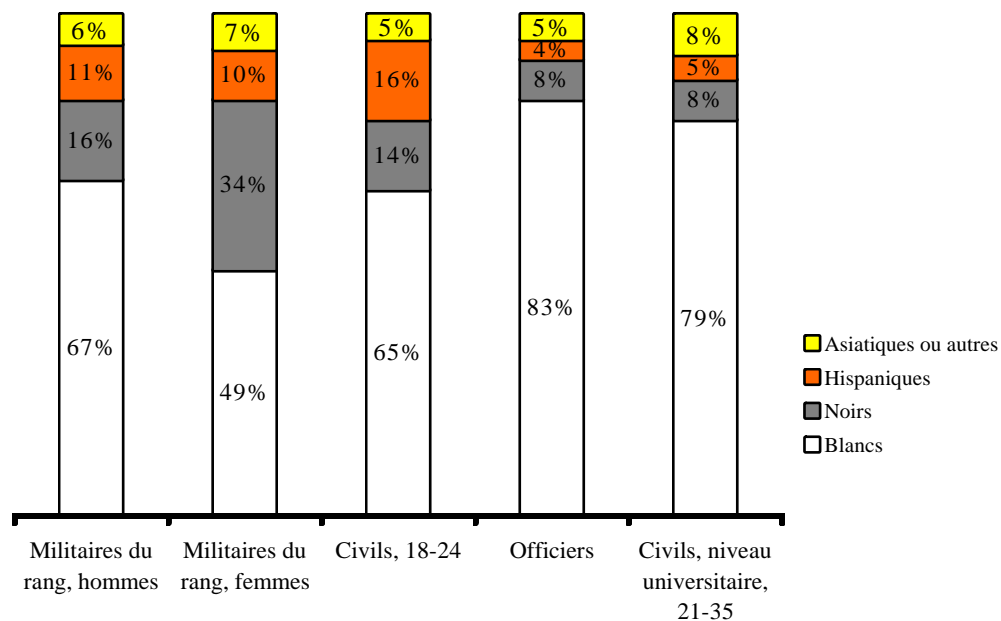


Figure 8 : Militaires en activité par races/ethnie. Source Population Reference Bureau 2002.

Cette tendance est le fruit de l'histoire récente : malgré les ouvertures provoquées par le mouvement des droits civiques, l'armée a longtemps été le seul ascenseur social disponible pour les jeunes femmes et hommes noirs. Mais depuis une

décennie, la part du personnel noir dans le service actif ne cesse de diminuer, au profit des autres minorités.

1.2.3. L'armée, moteur d'intégration et de promotion

Au-delà des avantages que la recherche universitaire procure au système de défense américain, il y a un lien étroit entre l'armée et l'enseignement supérieur aux Etats-Unis.

C'est d'ailleurs un acte concernant l'armée, le G.I. Bill de 1944, qui fonde le formidable développement universitaire des Etats-Unis. Voté en faveur des vétérans, cet acte leur donna accès à des aides de toutes sortes pour suivre une formation professionnelle ou universitaire à l'issue de la guerre. Plus de 7 millions de vétérans en ont bénéficié. Ce « coup de pouce » historique pour d'anciens militaires, profita à l'ensemble de la nation : il y avait 160 000 étudiants dans les universités en 1939 contre un peu plus de 500 000 en 1950. Le nombre de centres de recherche universitaire passa de 25 à 125 sur la même période.

Entre le début et la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, le nombre d'étudiants passant du high school au college passa de 10% à 51%. On mesure l'impact social lorsque la prime au college graduate représente 20 à 30% de mieux sur le premier salaire. Cette disposition a perduré sous d'autres formes¹⁷ et aujourd'hui plus de 90% des militaires engagés le sont au titre d'un programme leur payant une partie de leurs études, avant ou après leur passage sous les drapeaux. Pour les jeunes officiers, 62% des recrutés passent d'abord par une formation universitaire payée en partie – ou totalement – par l'armée. Seuls 15% des officiers passent par les grandes écoles militaires et donc ont vocation à faire une carrière longue.

Les militaires américains s'engagent pour des contrats de quatre à six ans en moyenne. Une minorité se réengage et très peu servent jusqu'à l'âge de la retraite. La durée moyenne des services, toutes armées et grades confondus, n'est que de dix ans. L'armée, aux Etats-Unis, est d'abord pour beaucoup le moyen de financer des études.

¹⁷ Le Montgomery G.I. Bill (MGIB) offre aux militaires de tous grades des aides pour suivre une formation (professionnelle, académique) après un minimum de quatre années de service. Le Reserve Officer Training program (ROTC) permet de financer les études universitaires à des jeunes qui s'engagent ensuite à servir au moins quatre ans comme officier.

1.2.4. La guerre, chaudron identitaire

La menace commune rassemble la cité. Les réactions au sein des communautés ethniques au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 ont permis de mesurer l'attachement à la nation des immigrants récents, dont certains avaient péri dans les tours du World Trade Center. Comme dans le reste des Etats-Unis, les drapeaux ont brutalement surgi au sein des communautés en signe de solidarité avec les victimes et la vague de patriotisme n'a épargné personne.

D'après un sondage récent, 75% des hispaniques contre 81% des non-Hispaniques seraient prêts à se battre pour le pays, des chiffres qui ne sont pas si différents l'un de l'autre. Comment, dès lors, considérer qu'une des composantes montante de la population soit moins patriotique que les autres ? Si les Hispaniques sont sous-représentés dans l'armée, ils sont sur-représentés dans les catégories qui exécutent les tâches les plus dangereuses. Ils représentent 11% des forces armées mais 17,5% des soldats au front en Iraq ou en Afghanistan. Un sondage du Time en 2004 rapportait que 91% des Latino-Américains se disaient fiers ou très fiers des Etats-Unis, contre 92% des « Anglo ».

Certains prédisent un avenir impérial aux Etats-Unis, et donc à ses armées, le destin funeste des légions de Rome après l'édit de Caracalla¹⁸. Hypothèse toute intellectuelle car pour l'heure, l'armée des Etats-Unis forge dans l'épreuve l'identité de ses nouveaux fils et leur fournit l'opportunité de s'insérer une fois rendus à la vie civile.

¹⁸ Décret par lequel l'empereur romain Marcus Aurelius Antoninus, dit Caracalla, confère en 211 apr. J.-C., aux habitants de tout l'Empire, le droit de cité romaine, c'est à dire la citoyenneté.

2. UN COMMUNAUTARISME SALVATEUR

2.1. Un fondement de la nation américaine

A un moment où l'immigration dominante présente des différences accrues avec le fond culturel traditionnel américain, la revendication de « l'ethnicité » tend à rejeter le modèle anglo-saxon ; par un effet de « troisième génération », « ce que le fils avait souhaité oublier, le petit-fils veut s'en souvenir », suivant la formule d'un spécialiste de l'immigration. L'apothéose de l'ethnicité qui a mis à la mode le multiculturalisme, dernier avatar du politiquement correct et de la contestation radicale du modèle WASP, ravive selon Arthur Schlesinger¹⁹ « ...les sombres perspectives auxquelles la république croyait avoir échappé : la crainte d'une fragmentation en communautés ethniques distinctes de notre société [qui], inversant le cours de l'histoire américaine, crée une nation de minorités, une collection de cultures distinctes et inviolables. »

Mais relisons les descriptions de l'Amérique des premiers colons, selon Jean Hector Saint John de Crèvecoeur. Il décrit déjà une Amérique pluriethnique, plurinationale et multi-religieuse. La nation américaine est fragmentée dans son tissu social, ethnique et religieux, et cela depuis le tout début. Son unité, comme le suggère Michael Walzer²⁰ « repose sur un paradigme culturel dominant, la tolérance. Généralisée au XVIII^e siècle, l'éthique de la tolérance est cette forme particulière de civilité qui rend possible la coexistence de groupes distincts et concurrents. » D'abord appliquée à des groupes religieux qui fondent les premières colonies, le principe de tolérance va peu à peu s'étendre aux minorités immigrées et aux cultures dont elles sont les porteurs. Mais il est vrai que ce principe ne sera pas d'emblée universel. Certains groupes seront mieux tolérés que d'autres : les protestants plus facilement que les Catholiques, les Allemands plus facilement que les Irlandais, les Irlandais que les Italiens, et ces derniers plus aisément que les Chinois ou les Japonais. Quant aux Noirs, ils resteront les victimes de l'intolérance des Blancs jusqu'aux années 60.

¹⁹ Arthur M. Schlesinger, *L'Amérique balkanisée*, Economica, Paris 1999, pp. 98, 110 et 114

²⁰ Michael Walzer, *What it Means to Be an American*, New York, Marsilio, 1992, pp. 44 et 91

Parce que les pères fondateurs de la République ont conçu l'Etat comme un cadre assurant la liberté politique et religieuse individuelle et collective, la société américaine suggère la pluralité. La citoyenneté reste l'identité commune – et elle est de nature civique – mais c'est au sein des groupes que naissent les solidarités les plus fortes et que les citoyens goûtent aux joies de l'appartenance.

2.2. Réinterpréter E pluribus unum

L'Amérique nation plurielle, une possibilité que porte la devise E pluribus unum et qu'avaient entrevue les pères fondateurs ? Il faut noter que cette idée s'inscrit dans une tradition politique issue des lumières. Dans ses *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains*, Montesquieu s'interroge sur les raisons de l'échec de la Rome républicaine. Il refuse d'attribuer « la perte de Rome » à la seule existence de divisions internes produites par l'afflux de ces peuples qui réclamaient la citoyenneté romaine. Les divisions, insiste Montesquieu, sont nécessaires au fonctionnement de l'Etat et favorables à l'épanouissement de la liberté, comme les dissonances, en musique, concourent à l'accord total.

Si certains auteurs parlent de crise de l'identité américaine, elle n'est pas nouvelle. La question de l'identité se posa dès la fondation du pays. Et l'Amérique a su trouver des formes originales pour concilier citoyenneté et appartenance ethnique. L'expression d'une double allégeance, politique ou culturelle, est fréquente aux Etats-Unis. Elle ne traduit pas une faute de goût ni un manque de loyauté à l'égard du pays d'accueil, mais plutôt une bonne compréhension du principe de tolérance déjà évoqué. La double allégeance apporte une réponse au dilemme identitaire américain : elle légitime une forme particulière de bilinguisme. Chaque individu, en effet, peut pratiquer le « langage de la citoyenneté », en exerçant son droit de vote et en participant aux affaires de la cité. Mais il garde le droit de converser, tout en même temps, dans la langue de sa tradition, de sa culture ou de sa communauté.

Les Etats-Unis incarnent donc bien une nation d'un genre nouveau. Un E pluribus unum, une nation « plurielle », ni complètement civique, ni complètement ethnique, mais les deux à la fois. C'est ce qui constitue l'apparente faiblesse de ce pays. Côté ethnique, les politiques d'affirmative action sont là pour rappeler que l'individu peut encore garder les stigmates d'une vieille infériorité raciale. Côté civique, le citoyen garde toujours une place de choix dans le système politique américain. Son importance est attestée par la mise en place, depuis un siècle, d'un imposant cérémonial de naturalisation – la cérémonie publique du serment – destiné à marquer de la façon la plus solennelle possible, l'entrée des étrangers dans la sphère de la citoyenneté.

CONCLUSION

La population - et la société – américaines vivent indéniablement une période difficile, marquée par une profonde transformation qui touche à l'identité même de la nation. Mais nous constatons que cette transformation n'est pas nouvelle. Certes la nature de l'immigration, son volume, l'état de la société et les mentalités d'aujourd'hui ne sont pas comparables à ce qui pouvait exister au début du XXème siècle, et le modèle du melting pot a effectivement vécu.

Mais le formidable moteur d'intégration américain n'a pas épuisé toutes ses ressources. Les nouveaux immigrants démontrent qu'il est possible aux Etats-Unis d'y célébrer son identité américaine sans abandonner d'autres attaches. On n'attend plus d'eux une apologie servile de leur pays d'adoption, mais une citoyenneté à part entière. Sans être les fils d'un même sol, ils deviennent fils d'une même loi.

Ainsi les fondements de la puissance américaine nous semblent solides : une société prospère, une volonté de puissance sans cesse réaffirmée, une foi inébranlable dans la supériorité d'un modèle, un outil militaire et universitaire sans rival, un optimisme issu du siècle des Lumières et un esprit pionnier qui nourrissent une foi dans la destinée de la nation.

EPILOGUE

S'il est une question difficile à trancher, c'est bien de mesurer l'impact géopolitique des mutations sociales et démographiques que vivent les Etats-Unis d'Amérique.

Il nous est apparu toutefois que les transformations démographiques et ethniques qui vont durablement modifier le visage de l'Amérique ne sont pas de nature, fondamentalement, à remettre en cause sa puissance.

Le nombre d'habitants permet les comparaisons, commande toute une psychologie sociale, politique et militaire, et joue un rôle central dans les relations internationales. Sur ce plan, les Etats-continentaux jouent de leur masse et les Etats-Unis resteront un grand de ce monde.

Mais le gigantisme n'explique pas tout. Il ne faut pas occulter la puissance culturelle, économique ou scientifique, qui se nourrit du dynamisme, de l'unité et de la volonté d'un peuple. En dehors du problème noir, non entièrement résolu, le rassemblement de toutes les populations sur le sol américain n'a pas entraîné de tensions graves, de clivages irréductibles ou de paralysie politique. En dépit d'un melting pot mis à mal par des ethnicités résurgentes, les immigrants ou leurs descendants ont adopté une manière de vivre bien américaine, et la langue anglaise comme langue commune (plus de la moitié des électeurs Hispaniques de Californie ont ainsi voté contre l'enseignement bilingue lors d'un récent référendum).

Certes, il existe des quartiers ethniques, des communautés religieuses, des clivages sociaux, culturels ou politiques. Mais les Etats-Unis d'aujourd'hui n'ont pas grand chose à voir avec le triste spectacle qu'ont donné les Balkans. Les groupes humains se construisent, se transforment incessamment les uns par rapport aux autres et l'exogamie fait des progrès notables aux Etats-Unis : 50% chez les immigrés asiatiques ou hispaniques de la troisième génération, 10% chez les noirs (alors qu'ils n'étaient que 1% à se marier hors communauté en 1960).

Les projections estiment que 21%²¹ de la population américaine en 2050 sera métissée au-delà de toute « traçabilité ».

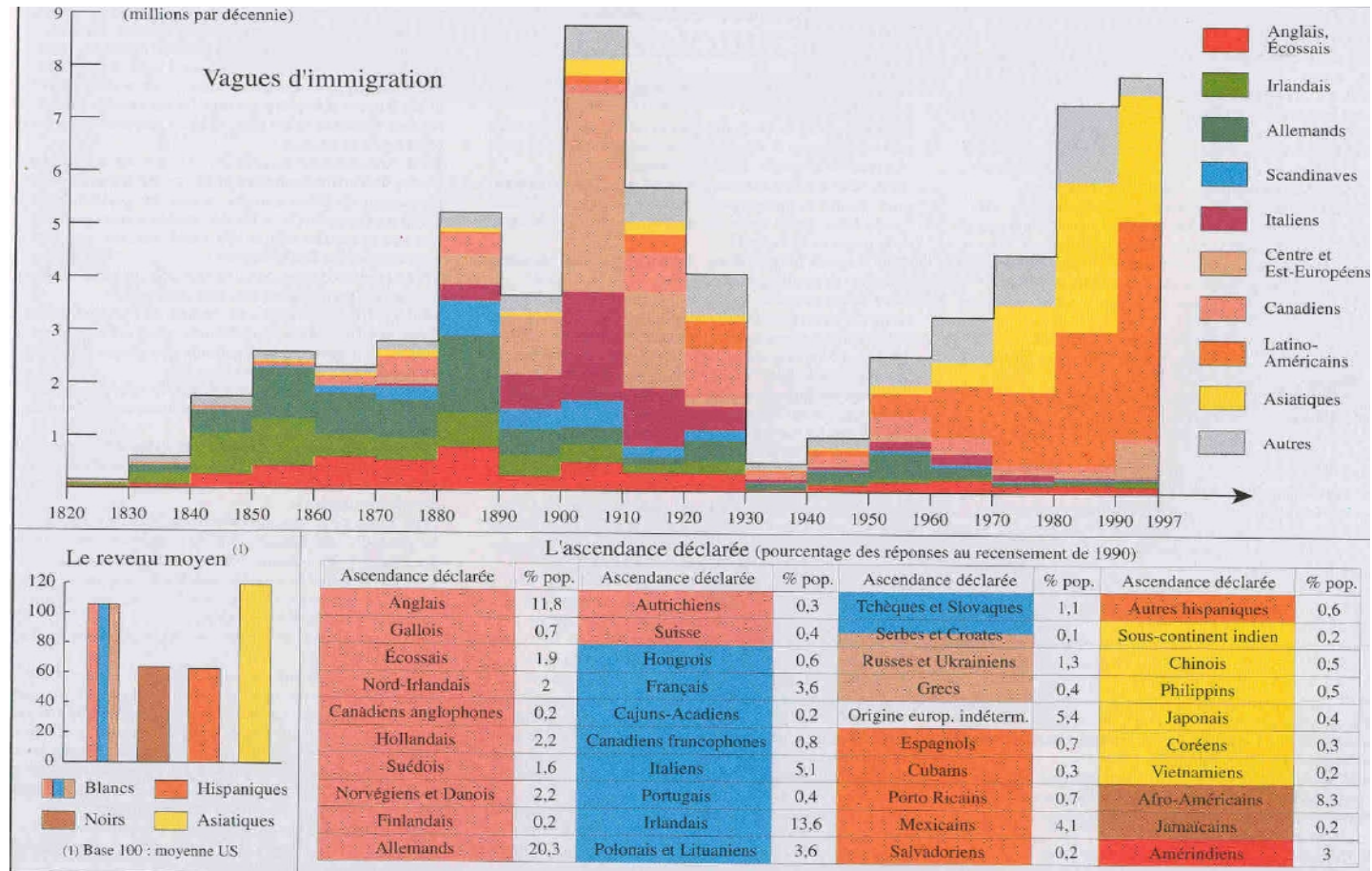
Au total, le changement ethno-culturel en cours éloigne les Etats-Unis de leur modèle européen, et il faut se garder d'une analyse trop « euro centrée ». L'immigration, la diversité, ont toujours été vues positivement en Amérique alors qu'elles inquiètent en Europe. L'Amérique conserve toujours un formidable pouvoir d'attraction et son moteur d'intégration semble tourner à plein régime. Peut-être parce qu'elle offre à chacun la possibilité de se retrouver et de se développer dans le respect et la tolérance de ses croyances, de sa culture, de son identité. Une idéologie puissante qui lui permet d'assimiler et de fabriquer des américains à partir d'origines ethniques différentes.

Alors que les Européens, confrontés pour la première fois à une immigration de masse – et supérieure en volume à ce que connaissent les Etats-Unis – se montrent incapables d'assimiler les populations extra-européennes à leur civilisation.

²¹ Projections du bureau du recensement américain.

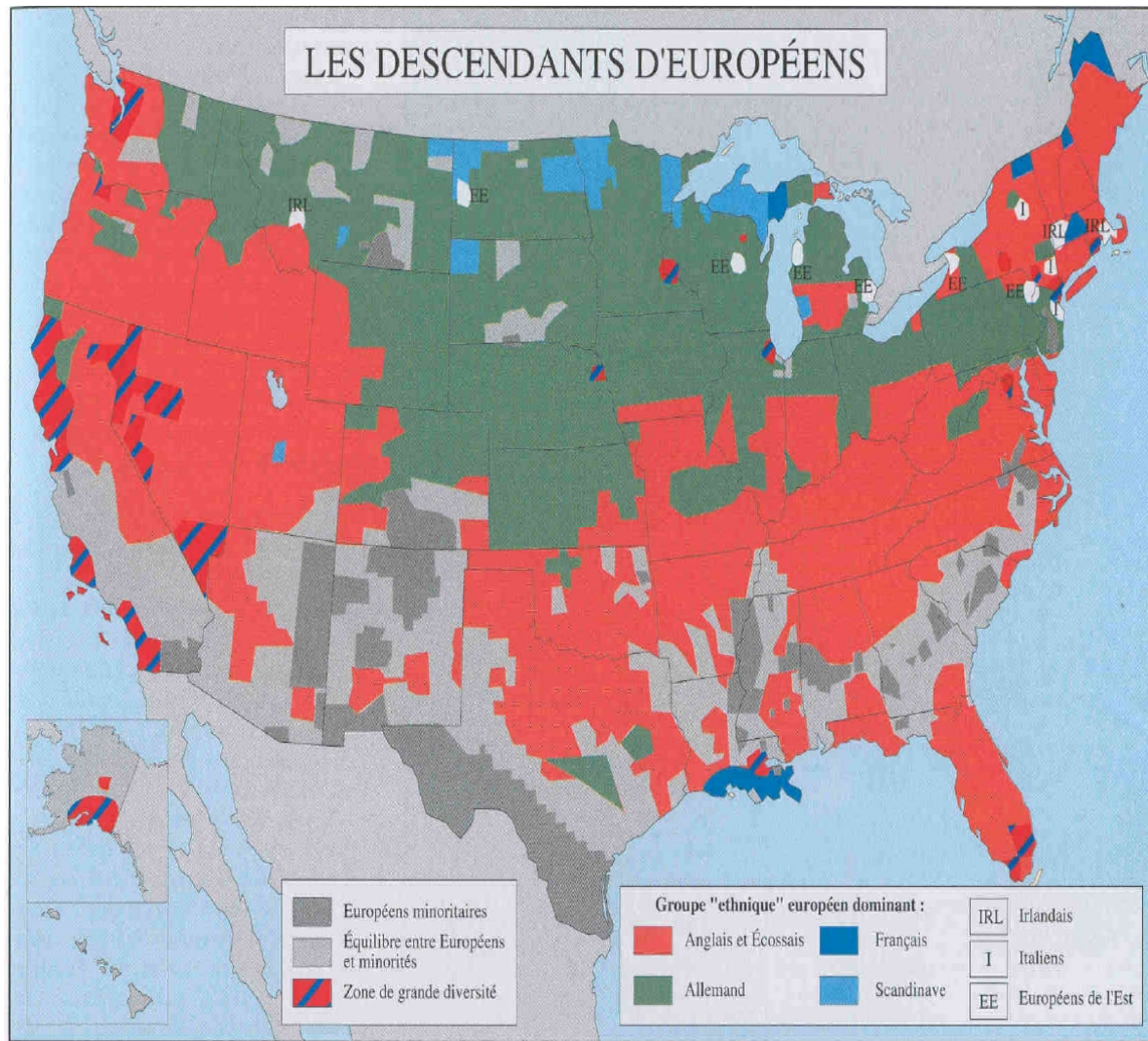
ANNEXE

CARTES DE L'IMMIGRATION AUX ETATS-UNIS



Carte n° 1 : Vagues d'immigration aux Etats-Unis depuis 1820

Source : P. Lemarchand (dir.) Atlas des Etats-Unis, Atlante, 1997



Carte n° 2 : Les descendants d'Européens aux Etats-Unis

Source : P. Lemarchand (dir.) Atlas des Etats-Unis, Atlande, 1997

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANÇAIS

- BIARNES Pierre, *Le XXI^e siècle ne sera pas Américain*, Paris ; Editions du Rocher, 1998.
- CHAUPRADE Aymeric (dir.), *Géopolitique des Etats-Unis : culture, intérêts, stratégies*, Paris ; Ellipses (Revue Française de Géopolitique), 2005.
- CHESNAIS Jean-Claude, *La démographie*, Paris, PUF, collection Que sais-je ?, 1990.
- DESPORTES Vincent, *L'Amérique en armes : anatomie d'une puissance militaire*, Paris ; Economica, 2002.
- DOUZET Frédérick (dir.), *Etats-Unis : les fragilités d'une superpuissance*, Paris ; La revue internationale et stratégique (n°42), été 2001.
- GUILLON Michelle (dir.), *Géographie mondiale de la population*, Paris ; Ellipses, 2000.
- JACQUIN P., ROYOT D., WHITFIELD S., *Le peuple américain : origines, immigration, ethnicité et identité*, Paris ; Seuil, 2000.
- LACORNE Denis, *La crise de l'identité américaine : du melting-pot au multiculturalisme*, Paris ; Fayard, 1997.
- LEMARCHAND Philippe (dir.), *Atlas des Etats-Unis : les paradoxes de la puissance*, Paris ; Atlande, 1997.
- FRANCOIS-PONCET Jean (dir.), *La fuite des cerveaux : mythe ou réalité ?*, Rapport d'information 388, Comité des affaires économiques du Sénat, 2000.
- TODD Emmanuel, *Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, Paris, Gallimard 2002
- VALLADAO Alfredo, *Le XXI^e siècle sera américain*, Paris ; La Découverte, 1993.
- WIHTOL de WENDEN Catherine, *Atlas des migrations dans le monde*, Paris, Autrement, 2005.

OUVRAGES EN ANGLAIS

- GLAZER Nathan (dir.), *Ethnicity : Theory and Experience*, Cambridge ; Harvard University Press, 1975.
- GUYATT Nicholas, *Another American Century ? The United States and the World after 2000*, Londres ; Zed Books, 2000.
- HUNTINGTON Samuel, *The Clash of Civilizations and the remaking of World Order*, New York; Simon and Schuster, 1996.
- HUNTINGTON Samuel, *Who Are We ? The Challenges to America's National Identity*, New York; Simon and Schuster, 2004
- KENNEDY Paul, *The Rise and Fall of the Great Powers*, Londres ; Unwin Hyman Ltd., 1988.

ARTICLES DE REVUES EN FRANÇAIS

- AHLBURG Denis, « Les Etats-Unis : de la crise de la famille au vieillissement démographique », La population du monde, Cahier n°139, Presses universitaires de France, 1997.
- CHAUPERADE Aymeric, « Ce que réserve l'avenir », La nouvelle revue d'histoire, n°22, janvier-février 2006.
- DOUZET Frédéric, « Le cauchemar hispanique de Samuel Huntington », Hérodote, n°115, 4^e trimestre 2004.
- GARRIGUES Eduardo, « L'hispanisme aux Etats-Unis et le mythe de la frontière », Géopolitique, n°78, avril-juin 2002.
- HEFFER Jean, « Démographie américaine et géopolitique », Géopolitique, n°74, septembre-octobre 2001.
- LOPEZ D., ESTRADA V., « La menace hispanique : l'espagnol menace-t-il l'anglais aux Etats-Unis ? », Hérodote, n°115, 4^e trimestre 2004.
- « Le multiculturalisme au cœur », Entretien avec Michael WALZER, Critique internationale, n°3, printemps 1999.
- « La population du monde : enjeux et problèmes », Presses Universitaires de France, Institut National d'Etudes Démographiques, Paris; Cahier n°139, 1997.

ARTICLES DE REVUES EN ANGLAIS

- HUNTINGTON Samuel, « The Lonely Superpower », Foreign Affairs, n°2, mars 1999.
- CHU Jeff, « How to Plug Europe's Brain Drain », TIME, 10 mars 2006.
- SEGAL David, WECHSLER SEGAL Mady, « America's Military Population », Population Bulletin, Vol. 59, n°4, décembre 2004.
- Collectif, « Half a Billion Americans ? », The Economist, 22 août 2002.

ARTICLES ET DONNEES DE SOURCE INTERNET

- www.brookings.edu, The Brookings Institute, PREWITT Kenneth, « Demography, Diversity and Democracy : The 2000 Census Story », 2002.
- www.census.org, US Department of commerce, Bureau of Census, Current Population Reports, « Special studies », 2000.
- www.census.org, US Department of commerce, Bureau of Census, International Population Reports, « Global Population Profile 2002 », mars 2004.
- www.courrierdelaplanete.org, JUDGE Clark S., « Non ! L'hyperpuissance est un mythe ».
- www.dhs.gov, US Department of Homeland Security, Immigration.

- www.dod.mil, 29th Annual DOD Report on Social Representation, « Population Representation in the Military Services », 2002.
- www.economist.com,
- www.esa.un.org, United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division Homepage, « World Population Prospects : The 2004 Revision Population Database », ONU, 2005.
- www.imf.org, International Monetary Fund, CARRINGTON W. J., DETRAGIACHE E., « How Big Is The Brain Drain ? », Washington, juin 1999.
- www.nces.ed.gov, Social Statistics Briefing Room, « International Comparisons in Maths and Science », 2003.
- www.prb.org, SEGAL David, « Army Recruitment Goals Endangered as Percent of African American Enlistees Declines », novembre 2005.
- www.rand.org/publication, MORRISON Peter, « A Demographic Perspective on Our Nation's Future ».
- www.rand.org/publication, Policy Brief « Demographic Trends Foreshadow major Economic and Social Challenges », février 1999.
- www.rand.org/publication, Policy Brief « America Becoming : The Growing Complexity of America's Racial Mosaic », 2001.
- www.rand.org/publication, Conference Proceedings, « Demography and Security», Paris, novembre 2000.
- www.rand.org/publication, Occasional Paper, « Low Fertility and Population ageing », 2004.
- www.rand.org/Europe, Occasional Paper, « Assimilating Immigrants : Why America can and France cannot », 2004.
- www.Time.com/Europe,

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE : LA MOSAÏQUE AMERICAINE	1
INTRODUCTION	1
1. JAMAIS AUSSI NOMBREUX	2
1.1 <u>Un dynamisme démographique qui tranche avec « la vieille Europe »</u>	2
1.1.1 Les Etats-Unis d'Amérique, encore un grand de ce monde	2
1.1.2 Une résistance surprenante pour une nation développée	2
1.2 <u>Une croissance soutenue par l'immigration</u>	5
1.2.1 Une période de forte pression migratoire	5
1.2.2 Les nouveaux visages de l'immigration	5
2. JAMAIS AUSSI BIEN COMPTES	7
2.1 <u>Avantages et limites du système de recensement</u>	7
2.2 <u>Du pentagone ethno-racial vers la mixité</u>	7
2.3 <u>Une géographie humaine en mutation</u>	8
3. JAMAIS AUSSI DIVERS	9
3.1 <u>Une population en profonde mutation</u>	9
3.1.1 Une structure ethnique nouvelle	9
3.1.2 Une immigration « hispano » dérangeante	10
3.1.3 Le problème Noir	10
3.1.4 Le modèle WASP en question	11
3.2 <u>Jeunes et vieux</u>	12
3.2.1 Vieux blancs, jeunes métisses	12
3.2.2 Un papy boom moins douloureux qu'en Europe	13
3.3 Riches et pauvres	15
3.3.1 Disparités verticales et horizontales	15
3.3.2 L'accès à l'éducation	16
3.3.3 Le droit à la santé	17
CONCLUSION	18

DEUXIEME PARTIE : E PLURIBUS UNUM	19
INTRODUCTION	19
1. L'ESPRIT ET LE MUSCLE	19
1.1 <u>Université, recherche, innovation : une trilogie américaine</u>	19
1.1.1 Une tradition universitaire forte, qui tire le système éducatif	19
1.1.2 La captation des cerveaux	21
1.2 <u>L'armée américaine : émanation et expression de la puissance</u>	22
1.2.1 La RMA : révélatrice d'un double objectif de puissance	22
1.2.2 Une armée au visage multiethnique	23
1.2.3 L'armée, moteur d'intégration et de promotion	25
1.2.4 La guerre, chaudron identitaire	26
2. UN COMMUNAUTARISME SALVATEUR	27
2.1 <u>Un fondement de la nation américaine</u>	27
2.2 <u>Réinterpréter E pluribus unum</u>	28
CONCLUSION	29
EPILOGUE	30
ANNEXES	
Carte 1 : Vagues d'immigration aux Etats-Unis depuis 1820	32
Carte 2 : Les descendants d'Européens aux Etats-Unis	33
BIBLIOGRAPHIE	
Ouvrages en Français	34
Ouvrages en Anglais	34
Articles de revues en français	35
Articles de revues en Anglais	35
Articles et données de source internet	35

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Indices de fécondité comparés Etats-Unis et Europe occidentale	4
Figure 2 : Projection de population haute et basse pour les Etats-Unis et médiane pour l'Europe occidentale	4
Figure 3 : Evolution des flux migratoires vers les Etats-Unis par région d'origine et par décade de 1951 à 2000	6
Figure 4 : Répartition des races et ethnies dans la population américaine	9
Figure 5 : Pyramide des âges aux USA, population Blanche, population Noire	13
Figure 6 : Taux comparés de dépendance et de générations, Europe/Etats-Unis	14
Figure 7 : Taux de pauvreté par catégories aux Etats-Unis	16
Figure 8 : Militaires en activité par races/ethnie	24
Carte n° 1 : Vagues d'immigration aux Etats-Unis depuis 1820	32
Carte n° 2 : Les descendants d'Européens aux Etats-Unis	33